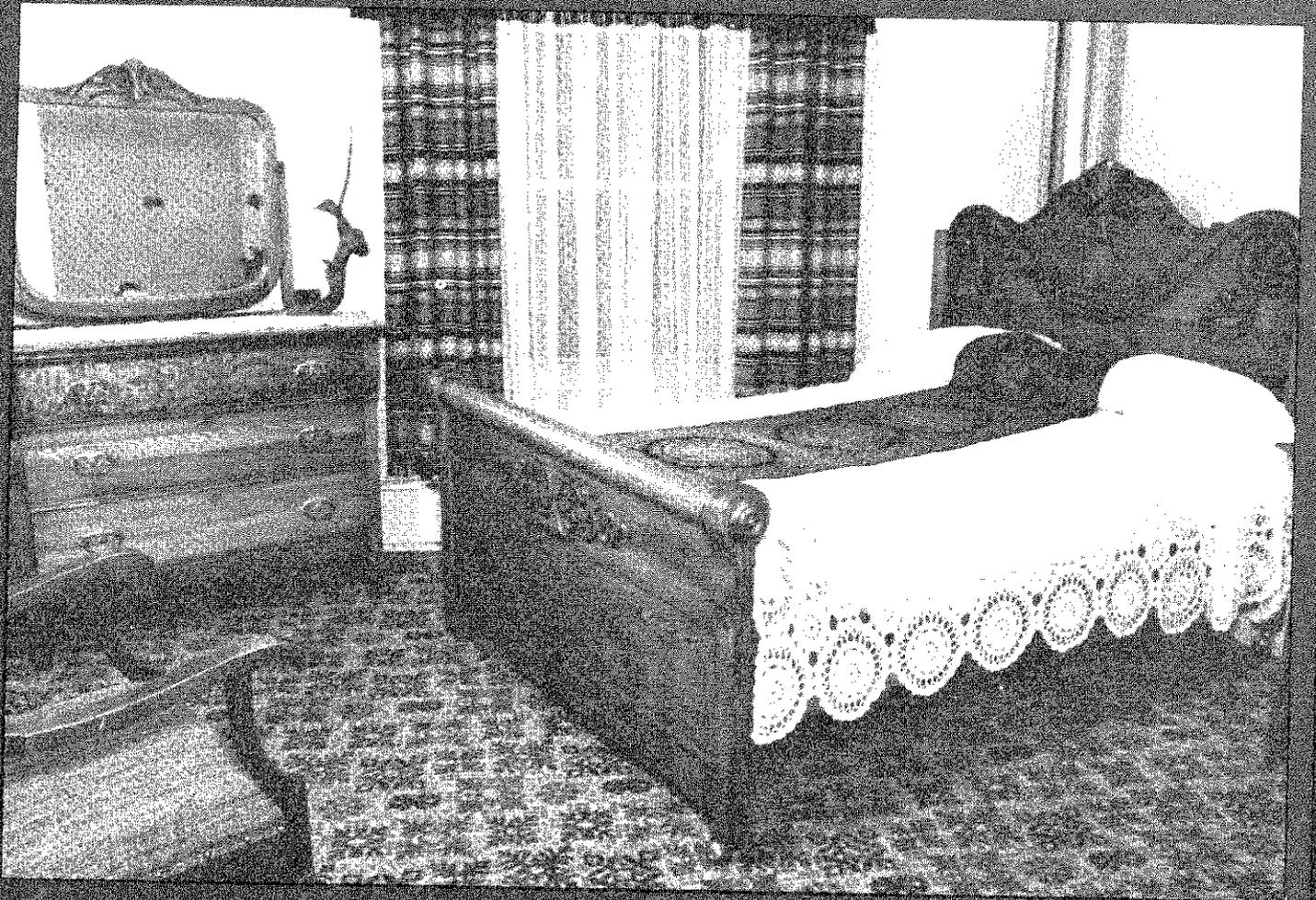


femmes d'ici

- place de la femme dans l'église
- décorons à peu de frais



EQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef
Louise P.-Pilon
rédactrices
Eliane Pelletier
Thérèse Nadeau
Marcelle B.-Daipé
Lucille Bellemare
secrétaire-CGordonnatrice
Huguette Dalpé

COLLABORATEURS

Marie-Claire Lussier
Jacqueline Hamelin
Marie-Paule Gouin
Lise Girard-Leduc
Lise Houle
Lorraine Tremblay
Yvonne Demers-Vennes
Ginette Voyer-Gagnon
Jacinthe Richard

photos

Jacques Jobin
Lorraine Tremblay

illustrations

Nathalie Beauregard

PAGE COUVERTURE

Marcel Taillon
{chez Berthel

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Gratton

Abonnement

1 an HO numéros) \$5,00

Dépôt légal

Bibliothèque nationale à Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0705-3851

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 2771

imprimé aux ateliers de
(l'imprimerie de la Rive Sud tée

publication de

**l'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale**
180 est, Dorchester, Suite 200
Montréal, Québec

H2X 1N6

Té! :



La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition QUO la source soit mentionnée.

Sommaire

Editorial / Marie-Claire Lussier	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Jacqueline Hamelin	4
Bouquin / Louise Picard-Pilon	5
Courrier /	5
En vrac / Louise Picard-Pilon	6
Horticulture / Marie-Paule Gouin	7
Consommation / Marcelle B.-Dalpé	18
Aller-retour / Lise Girard-Leduc	19
la place de la femme dans l'église Lise Houle	8
redécorons à peu de frais Lorraine Tremblay	11
quand bébé s'annonce Lorraine Tremblay	12
le ménage sans douleur Eliane Pelletier et Thérèse Nadeau	13
être animatrice de pastorale Yvonne Demers-Vennes	14
l'avortement... une question: notre réponse Ginette Voyer-Gagnon	15
s'engager et être chrétienne Jacinthe Richard	16
hommage aux femmes honorées par l'affaire "personne" Louise Picard-Pilon	81 17

N.O.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

NOMINATIONS

Mme Thérèse Beauséjour de la région de Joliette, a été élue conseiller lors des élections municipales du 1er novembre dernier.

Félicitations et bonne chance dans ce nouveau poste!

Mme Claudine B.-Hudon ex-membre de l'exécutif régional du Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau-Chapais et conseiller municipal de Chicoutimi, a été nommée récemment vice-présidente de la Commission internationale de la promotion de la femme.

Bon succès dans cette nouvelle fonction!

L'UNION DES JARDINIERS INC.

Graines de semences de légumes et de fleurs
Engrais et terreau
Accessoires de jardinage
Herbicides, fongicides, insecticides, etc.

Pour informations: Complétez le coupon ci-dessous en incluant 1,00 \$ pour obtenir votre catalogue et liste de prix. Avec une commande de 10,00 \$, votre dollar sera remboursé. (Escompte pour association jusqu'au 30%).

Ecrire à L'UNION DES JARDINIERS INC.
68, rue Bôland, C.P. 189, L'Isle-Verte
G0L 1K0

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____

LA FEMME DANS L'ÉGLISE

Par Marie-Claire Lussier



Notre sujet d'étude "la femme dans l'Église" est une occasion propice pour s'interroger sur le rôle que la femme devrait jouer au sein de l'Église. Explorer ce qui existe, les problèmes rencontrés, les intérêts et les désirs des femmes dans ce domaine, voilà un sujet quasi tout neuf pour certaines.

Il ne s'agit pas de critiquer ce qui s'est fait dans le passé, il faut plutôt, avec discernement, analyser les situations vécues, le chemin parcouru depuis quinze ans, accueillir les aspirations des femmes et dire chacune son intérêt sur le sujet.

Il ne faut pas se montrer timides dans nos réclamations mais plutôt fléchir devant les difficultés.

L'évolution de la femme, les lois promulguant l'égalité des personnes sont autant d'atouts pour nous inciter à faire la promotion de la femme dans l'Église.

À Bangalore, lors de la dernière assemblée générale de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC), l'assemblée a demandé au Conseil de faire tout le nécessaire pour animer et stimuler des engagements selon une perspective de changement, de faire une recherche afin de connaître les ministères ouverts aux femmes à l'heure actuelle dans l'Église, de stimuler et d'éduquer les membres à accepter de nouvelles responsabilités dans ce domaine.

L'AFEAS de par son affiliation à l'UMOFC contribue à atteindre cet objectif. Lors du congrès d'orientation tenu à Rimouski en août dernier, les déléguées ont voté que l'AFEAS s'engage à éclairer l'Église sur la condition des femmes.

Leur participation au sein de l'Église serait certes une occasion idéale d'être présentes pour informer en temps opportun.

Il y a à peine deux ans, on ne parlait pas de pouvoir de la femme dans l'Église; depuis la semence est jetée...

Cependant, il ne faut rien brusquer, ce n'est pas pour demain, il y a les mentalités à changer, c'est en dialoguant qu'on se comprend, qu'on fait avancer des choses.

Il y a bien des domaines où la femme pourrait avoir une participation agissante tels que: animatrice de la parole et du chant, animatrice de groupes de prière, lectrices, préparation aux cérémonies pénitentielles, distribution de l'eucharistie, visite et prière aux malades, soutien de mourants, ministère du baptême, ministère de la préparation au mariage, agent de pastorale, administratrice de paroisse, secrétaire, etc... Et pourquoi ne pas inventer d'autres ministères?

Faire surgir un nouveau modèle d'Église avec des structures de participation pour les femmes permettrait d'apporter une autre conception des problèmes sociaux. N'y aurait-il pas lieu que les femmes soient consultées en tant que femmes, quand il s'agit de réflexions ou de décisions pastorales dans le domaine de la femme et de la famille.

Un dialogue dans un climat d'accueil, de compréhension, d'écoute, pourrait apporter des mesures effectives, une prise de conscience réaliste des problèmes vécus.

Ces quelques réflexions sont des points d'interrogation. À chacune de préciser en tant que femme, membre du peuple de Dieu et baptisée, quelle sera son attitude devant les désirs manifestes des femmes pour une participation active à la vie de l'Église. À chacune aussi, de choisir dans quelle mesure elle sera solidaire de celles qui manifesteront leur intérêt pour cet engagement.

L'étude du sujet "La femme dans l'Église" sera le début d'une prise de conscience progressive à l'égard de la situation de la femme dans l'Église. Prise de conscience qui amènera les femmes à des engagements concrets, qui les amènera à préciser de nouvelles formes de ministères pour aider le peuple de Dieu à accomplir la mission de l'Église»

QUELLE PLACE? Par Eliane Pelletier

Dans l'ancien temps, tout le monde avait sa place délimitée à l'église. Les riches et les bien nantis capables de payer se partageaient les bancs du centre à l'avant; les autres se contentaient des bancs de l'arrière, des jubés et des transepts. Dans le chœur où les choses importantes se déroulaient, il n'y avait que des hommes.

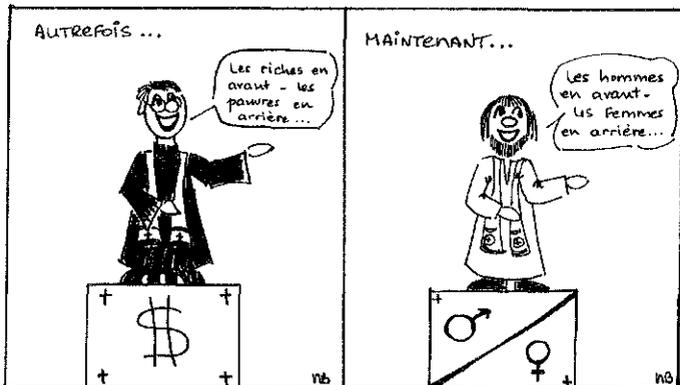
Aujourd'hui, les places ne se vendent plus. Les gens s'installent un peu partout à leur convenance. Mais dans le chœur, où les choses importantes se déroulent, il n'y a toujours que des hommes.

Cette courte illustration nous amène à pousser plus loin et à voir ce qui se passe dans l'Église. Depuis Vatican, chacun a envie de prendre une place à sa convenance, de jouer un rôle plus actif et de ne plus laisser seuls quelques hommes faire les choses importantes. Ce grouillement a touché aussi les femmes qui se sont mises à penser qu'elles avaient peut-être autre chose à faire dans l'Église que d'organiser les ventes de charité et de tenir les vestiaires. Sûres de faire aussi partie du Peuple de Dieu, elles ont réclamé une place.

Les pressions ont obligé des concessions. Les femmes ont la permission de faire partie des chœurs de chant oui mais on leur défend le service à l'autel. Celles qui s'y risquent sont des hors-la-loi. Les femmes exercent le privilège de lire des Épîtres oui mais la lecture de l'Évangile leur est refusée. Les femmes peuvent distribuer la communion oui mais on leur interdit la consécration, on les exclut du sacerdoce. Les épouses des aspirants au diaconat sont fortement incitées à soutenir leur mari. Elles sont obligées à suivre les mêmes cours de théologie, astreintes aux mêmes travaux scolaires, soumises aux mêmes exercices de piété. Elles doivent poursuivre le même cheminement spirituel oui mais quand arrive le moment de la consécration, seul l'homme est appelé et reçoit l'onction. On oublie qu'au débat de l'Église, des femmes étaient consacrées diaconesses, chanoinesses et abbesses avec ministères.

Quand les femmes ont prétendu avoir accès au sacerdoce, la Congrégation pour la doctrine de la Foi les a remises proprement à leur place. Qu'elles se le tiennent pour dit, elles ne seront jamais prêtres car étant femelles, elles n'ont pas de ressemblance naturelle avec le Christ et ne sauraient le représenter. D'ailleurs, pour la Congrégation, la prétention au sacerdoce de la part des femmes n'est que jalousie et souci de promotion sociale. Voilà!

Cette place que nous avons dans l'Église, cette place que nous réclamons ne sera-t-elle toujours que derrière les colonnes?



VOUS SERIEZ CAPABLE...

Par Jacqueline Hamelin*

Par la magie de l'imagination, reportons-nous, si vous le voulez bien, à une douzaine d'années en arrière.

C'est un soir de réunion au cercle AFEAS de St-Edouard; après les procédures d'usage, la présidente d'alors nous fait part d'un communiqué à l'effet qu'une de nos déléguées à l'Assemblée Générale Annuelle devrait assumer la responsabilité de directrice de secteur.

— "C'est notre tour, dit-elle, d'avoir la directrice de secteur, chez nous, ce sera la première fois".

Un silence, puis des propositions fusent de toutes parts... toi... toi... vous... etc...

Toutes semblent avoir de bonnes raisons de refuser. Puis voilà...

— "Vous, Madame Hamelin, vous seriez capable d'accepter, vous êtes instruite, pas gênée, débrouillarde..."

Voilà comment me percevaient mes compagnes AFEAS. J'en étais à mes premières armes dans l'association, je n'avais assisté qu'à quelques réunions, juste le nombre exigé alors pour solliciter un tel mandat.

En toute naïveté, je pose cette question: "À quoi cela m'engage-t-il?" — "Ah, vous assistez au Congrès régional et à quelques autres réunions". — "Si ce n'est que ça, je suis capable, je vais faire mon possible". Et c'est parti. Élection à la soirée de secteur. Toutes ces femmes inconnues qui viennent me donner la main, qui me font confiance. Je réalise soudain que je suis embarquée dans un gros bateau dont je ne connais pas la destination.

Imaginez ce qu'il m'a fallu emmagasiner d'informations pour essayer d'être à la hauteur et vraiment représentative de mon secteur: étude des règlements et procédures, fonctionnement des assemblées délibérantes, formation des commissions et comités, etc...

Des étapes ont été franchies, des postes de responsabilités se sont succédés et ce jusqu'à la présidence régionale. Mon éveil aux besoins de la collectivité s'est fait rapidement, les préoccupations des femmes de mon milieu sont devenues miennes. Puis un jour, il m'a fallu faire un choix: un travail de direction dans un centre d'achats m'est proposé... animation, promotion et publicité. J'accepte cette offre parce que je sais que mes compagnes sont prêtes à assurer une continuité adéquate à notre AFEAS régionale.

Cette aventure a duré près de cinq ans. Les techniques d'animation et de fonctionnement de groupe apprises à l'AFEAS me servent dans l'élaboration de programmes d'activités et de promotion relevant de ma responsabilité.

Entre temps, le centre d'achats change de propriétaire; j'en profite donc pour quitter, histoire de refaire le plein, de me renouveler et aussi, de me reposer. Mais... il y a toujours un mais... Un poste de directrice du Centre de Bénévolat du Bassin Maskinongé est ouvert; je prends connaissance de l'offre d'emploi, j'y envoie mon curriculum vitae... Vingt-six personnes convoitent ce poste. Entrevues... élimination des candidats... et voilà je suis choisie pour occuper la fonction.

Suite à la page 7

Par Louise Picard-Pilon

TANTE ANNA

Tante Anna, ce pourrait être la mienne et la vôtre, c'est surtout la femme seule qui se retrouve au foyer. Elle n'est pas vraiment malade, mais elle ne peut plus rester seule. Tante Anna est donc transplantée de sa petite localité rurale au coeur de la grande ville. Elle n'a rien en commun avec tous ces "vieux" et elle aspire à retourner chez elle.

Tante Anna, c'est tout le drame des personnes âgées. Colette Verreault-Milot travaille dans un foyer et c'est avec beaucoup de tendresse qu'elle raconte cette histoire pathétique. Ce roman fait réfléchir et questionne le lecteur. Cependant, il ne donne aucune solution et c'est en cela que ce livre continue à nous hanter bien longtemps après l'avoir lu.

Tante Anna, Colette Verreault-MMot, Editions Québecor, 1980, 183 p., 6 95\$

MADemoisELLE HORTENSE

Mademoiselle Hortense ou l'école du septième rang nous ramène au début du siècle. Un ancien écolier, qui a fréquenté l'école du rang, se souvient avec nostalgie de cette époque. Il raconte son enfance à l'école et à la maison.

Lionel Allard a voulu rendre hommage aux institutrices d'autrefois. Il y réussit fort bien et évoque avec beaucoup d'affection ces femmes héroïques qui ont permis à plusieurs générations de Québécois d'avoir accès aux rudiments du calcul, de la lecture, de l'écriture et de l'histoire.

Mademoiselle Hortense ou l'école du septième rang, Lionel Allard, Leméac, 1981, 245 p. 12 95\$

LES BÂTISSEURS

Des hommes, des femmes, certains connus, d'autres moins, se sont employés à construire un pays qui au début fut la Nouvelle-France et par la suite devint le Québec d'aujourd'hui.

Qui étaient-ils ces hommes et ces femmes du pays? Pourquoi sont-ils venus? Pourquoi sont-ils restés malgré les dangers et les difficultés de toutes sortes?

La collection "Les bâtisseurs" publiée par les Editions Héritage et dirigée par Francine Mathieu-Loranger, fait revivre d'une façon vivante leurs aventures, leurs drames et leurs joies.

Deux premiers volumes, écrits par Francine Mathieu-Loranger, présentent des personnages aussi célèbres que Samuel de Champlain et Jean Talon. Les superbes illustrations de Pierre Decelles et Michèle Devlin, agrémentent ces deux ouvrages et permettent aux jeunes lecteurs de visualiser les événements vécus par ces gens qui ont marqué notre histoire.

Vous trouverez chez votre libraire *Les mémoires de Samuel de Champlain* et *Les mémoires de Jean Talon* au prix de 4 95\$ chacun.

Madame Thérèse Nadeau,

Tous les mois, je trouve un plaisir immense à lire ma revue à la page de l'artisanat. J'y ressens une joie toujours nouvelle car vous savez varier votre menu. L'AFEAS de Limoilou et moi, on vous félicite, c'est jeune, gai et du tonnerre de beaux travaux. Encore une fois un gros merci de nous toutes!

P. S. : Félicitations pour le beau travail fait dans la revue de novembre concernant le congrès d'orientation.

Thérèse Bhéer, publiciste

Madame Christiane Bérubé-Gagné,

Lors de notre réunion de novembre, nous avons pris connaissance, par le "Journal des débats", du mémoire que vous avez présenté à la commission parlementaire sur le droit de grève dans les secteurs public et parapublic. Nous venons vous féliciter pour ce geste très humain que vous avez posé, vous et vos deux collègues.

Ce mémoire, bien rédigé, et surtout bien pensé nous a prouvé que notre présidente générale est à la hauteur de la situation et qu'elle défend nos droits avec brio.

Nos félicitations les plus sincères chère Christiane.

**Les dames du Cercle de Campton
Région de Sherbrooke**

Bonjour,

Je suis de celles qui ont eu la chance d'assister au Congrès d'orientation de Rimouski, en août dernier. J'en suis revenue fatiguée mais... tellement enrichie!

Je ne vais pas vous énumérer les différents thèmes étudiés en atelier puisque vous en avez déjà toutes entendu parler. Il est bien évident, qu'en tant qu'individu, je n'ai pas toujours été d'accord avec les décisions de l'Assemblée; cependant, je les accepte car les discussions ont toujours été faites de façon très sérieuse.

Ce qui m'a le plus impressionné là-bas (et qui me touche encore quand j'y pense) c'est de voir comment des centaines de femmes, venues de partout, ont pu se pencher, en même temps, sur les mêmes questions et de constater comment elles pouvaient le faire bien. Je pense qu'avoir participé à ce Congrès m'a permis de mieux réaliser comme je peux être fière d'être une femme.

À toutes ces femmes, j'aimerais pouvoir leur dire comme je les respecte d'être ce qu'elles sont: femmes décidées à se prendre en main et prêtes à s'engager pour donner un sens actuel à notre groupement. Je suis contente d'avoir été des vôtres.

Merci de m'avoir permis de vivre ce Congrès avec vous et, à la prochaine, peut-être.

**Nicole Déry-Chalifoux
Cercle St-Alphonse, Joliette**

Par Louise Picard-Pilon

Jeunes, en droit et responsables

C'est sous ce titre que la Commission des droits de la personne, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, vient de publier un guide d'interprétation de la Charte des droits et libertés de la personne à l'intention des jeunes du secondaire III, IV et V.

C'est un effort de sensibilisation qui ne fournit pas de réponses toutes faites, mais qui pose des questions. Il incombe à chaque milieu d'identifier les services en question qui pourraient s'imposer. Les champs d'application de la Charte dans le domaine scolaire sont nombreux et diversifiés. Pour chacun des droits énumérés et expliqués, le guide précise les domaines qui peuvent être touchés et les exigences de la réciprocité.

Parler de droit, c'est aussi parler de responsabilité, plus particulièrement de la responsabilité d'exercer ses droits dans le respect des droits des autres. À ce titre, les jeunes, comme les adultes, sont des êtres responsables.

Cette égalité en droit et en responsabilité peut ainsi devenir le fondement des rapports entre les personnes, rapports qui ne seraient plus basés sur la crainte et l'inégalité, mais sur la réciprocité, sur le respect mutuel des droits des uns et des autres, qu'il s'agisse des jeunes entre eux, des jeunes avec les adultes ou des adultes entre eux.

Droits et Libertés, vol. 4, no 8, octobre 1981

La loi et les futurs époux

Il y a près d'un an, la loi 89 qui porte sur la réforme du droit de la famille dans le nouveau Code civil entré en vigueur. Cette loi consacrait les principes de l'égalité des époux dans le mariage et leur liberté dans la façon d'organiser leurs relations familiales.

À cause des implications nouvelles de cette loi et aussi parce que les futurs époux négligent trop souvent les questions d'ordre légal, économique et financier, le Conseil du statut de la femme vient de publier un document d'information à l'intention des futurs conjoints.

Sous le titre "L'amour, l'eau fraîche... et la loi", le Conseil a inclus dans cette brochure des renseignements pratiques et précis qui permettront aux personnes concernées de faire des choix éclairés et réfléchis. On y traite de la célébration du mariage et des formalités qui l'entourent, des droits et devoirs des époux, des régimes matrimoniaux, de la transmission des biens, des enfants, de la résidence familiale et de la dissolution du mariage.

De lecture rapide et facile, ce document peut rendre des services inestimables à tous ceux et celles qui risquent de contracter un engagement à l'aveuglette, parce qu'ils se laissent accaparer uniquement par les préparatifs immédiats.

L'Amour, l'eau fraîche... et la loi. Conseil du Statut de la femme, 1981, 19 pages.

Sessions de pour les parents d'adolescents

Le Bureau de Consultation-Jeunesse Inc. est un organisme privé dont l'existence remonte à 1969. Depuis 12 ans, le BCJ a progressé dans sa connaissance de la jeunesse, de ses besoins, de son vécu réel.

À cause de l'expérience qu'il a acquise, le BCJ reçoit de nombreuses demandes de consultations. C'est pourquoi il a décidé de partager le plus largement possible son expérience et ses acquis en offrant des sessions de formation aux parents et aux éducateurs d'adolescents. Le BCJ propose un choix de dix blocs: présentation - intérêts et préoccupations des jeunes d'aujourd'hui - drogues et alcool - le jeune et l'école - le monde du travail - la sexualité - les jeunes, la loi et les ressources communautaires - les jeunes et leurs loisirs - le jeune, sa famille et ses rapports sociaux - perspectives d'utilisation des apprentissages dans notre milieu.

Ces sessions basées sur l'échange, la discussion et la mise en situation sur les thèmes mentionnés peut aider les parents et les éducateurs à mieux comprendre les jeunes et à jouer plus efficacement leur rôle auprès d'eux.

Cahier d'information. Bureau de Consultation-Jeunesse Inc, automne 1981

L'heure à l'année longue

Le Conseil régional de Enjeu et Environnement-Jeunesse de Kamouraska-Témiscouata a entrepris, depuis juin 1980, des démarches auprès du gouvernement du Québec, pour que l'heure avancée soit en vigueur toute l'année.

Le Conseil est persuadé que le fait de conserver l'heure avancée pourrait nous permettre d'économiser l'énergie de façon substantielle. C'est pourquoi, il a entrepris une vaste campagne en vue de recueillir l'appui des organismes et des individus à travers tout le Québec.

Dossier de l'heure avancée. Enjeu et Environnement-Jeunesse, octobre 1981

LA CULTURE DES SEMIS

Par Marie-Paule Gouin*

Après un hiver qui nous semble toujours interminable, nous nous réjouissons de voir apparaître le printemps. La température s'adoucit, le soleil nous réchauffe davantage chaque jour, nous glissons tranquillement vers la belle saison, l'été. Ces améliorations du climat nous invitent à parler jardinage. Mars n'est-il pas le mois favorable pour faire ses semis à l'intérieur de la maison? En plus des tomates, nous pouvons aussi semer: aubergine, brocoli, céleri, chou-fleur, concombre, chou de Bruxelles, melon, piment, poireau et autres. On choisit les variétés qui nous intéressent et selon l'espace dont on dispose, on ensemence. Les plants ont besoin d'humidité, de lumière, autant que possible les placer près d'une fenêtre orientée vers le sud ou l'ouest, cependant, éviter le soleil direct car il pourrait les brûler, les protéger par un léger rideau.

L'un des avantages de faire son propre plant c'est que la semence utilisée sera de qualité, résistante à la maladie, adaptée au climat de nos régions, portant la garantie de germination.

Si j'aime cultiver la terre, j'aurai de l'agrément à y semer le grain, à l'arroser, à le voir grandir et quand il aura atteint environ 1 1/2 pouce, à le repiquer pour ensuite le transplanter dans le potager.

En plus, si j'ai des enfants, n'est-ce pas l'occasion rêvée de les intéresser à l'horticulture. Ils pourraient participer à chacune des étapes, au moment de la récolte, ils seraient fiers du résultat.

Natyre du sol

Pour ce genre de culture, la quantité de terre est limitée, il est donc facile de la composer soi-même. À la terre de jardin rentrée à l'automne, on ajoute du terreau qu'on trouve dans les centres de jardinage, on les mélangera soigneusement afin d'obtenir une texture légère et friable. Si on utilise des boîtes en bois, on y mettra de trois à quatre pouces de ce terreau, lorsque la graine est semée, on la recouvre de 1/4 pouce de terre que l'on presse fermement. Pour conserver le sol humide, on peut le recouvrir d'un linge mouillé qu'on enlèvera dès que le plant sera sorti de la terre.

Les contenants

Il se vend sur le marché différentes sortes de contenants. Il y en a en mousse, en tourbe pressée, en fibre, en plastique et de formes variées. Nous n'avons que l'embaras du choix, la plupart sont biodégradables; on les met en terre avec le plant, de cette façon les racines ne sont pas dérangées et le plant continue à pousser sans aucun retard.

Ces quelques petits conseils vous aiderons en temps opportun. Si seulement ils réussissaient à vous donner le goût de tenter l'expérience, j'en serais ravie.

Je souhaite à chacune bonne chance!

* de Pierreville, région Nicolet

HISTOIRE DES FEMMES EN

OU SUD

Bande dessinée parue dans National Saspu, août 1981

Les hommes de l'histoire de l'Afrique du Sud (A.S.) sont bien connus, mais les femmes, surtout les noires, le sont très peu. Pourtant l'histoire de l'Afrique du Sud ne s'est pas faite sans elles. Dans le système social de l'A.S. les femmes noires sont écrasées, opprimées à la fois par l'apartheid et leurs rôles traditionnellement inférieurs.

La loi de l'apartheid dit: un africain n'est pas un citoyen de l'A.S., Les africains sont admis dans les centres urbains blancs seulement pour vendre leur force de travail. Ils ne doivent pas être encombrés de femmes, d'enfants et de dépendants qui ne peuvent vendre leurs services. Alors les femmes et les enfants sont renvoyés dans les homelands où la plupart des sols sont arides et les enfants travaillent sur les

fermes des blancs. Les soins médicaux sont très limités et beaucoup d'enfants meurent de maladies et de malnutrition. Les hommes cherchent du travail mais les emplois sont rares, et si c'est en ville, les femmes ne peuvent les suivre et donc ne votent leur mari que deux semaines par année.

Il y a une suite... Etes-vous intéressées à connaître comment les femmes s'organisent en Afrique du Sud?

Il y a un film disponible sur la situation des femmes en Afrique du Sud. Pour plus d'informations communiquez avec Madeleine Bousquet de Développement et Paix à Montréal au (514) 932-5136 ou dans votre région en vous adressant à la pastorale diocésaine section développement et paix.

Comité de l'UMOF

Vous seriez capable Suite de la page 4

Tout s'est passé il y a un an déjà. Toute l'expérience acquise à l'AFEAS me sert tous les jours. L'AFEAS est une école d'information, de formation, mouvement sérieux et représentatif, sa crédibilité est grande aux yeux de la population. L'AFEAS m'a faite ce que je suis, une femme impliquée dans mon milieu, heureuse de vivre. Je veux participer à l'amélioration de la qualité de vie de mes semblables pour le mieux être de la collectivité.

Mes bons souvenirs et mon amitié à toutes mes compagnes AFEAS que j'ai côtoyées au cours de ces années importantes de ma vie®

* ex-présidente de la région de La Mauricie

LA PLACE DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE

Cet arade est un survol historique de la situation de la femme dans l'Égliss, de Jésus a nos jours. J'esoère que vous aurez autant de pla-sîr q'ie moi à découvert comment te femme était perçue dans l'Égi'se primitive et queiie place Jésus iui a donnée.

L'histoire a c^ci de tasc nant qu'elle nous fait mieux comprendre et saisir pourquoi nous en sommes ia aujourd'hui Elle donne aussi des instruments à toute personne qui veut défendre une cause et, dans ce domaine, nous en aurons grand besoin,

Je vous invite donc a hre ces différents textes, propos recueillis avec soin dans différents ouvrages, que j'ai évité de commenter tellement ils parient d'eux-mêmes.

DE MARIE À THERESA KANE

Par Lise Houle

Le pape dit non à Theresa

Le 6 octobre 1979, Soeur Theresa Kane, présidente de l'Union des religieuses des Etats-Unis, demandait 3ii pape Jean Faut II de donner ia possibilité aux femmes d'accéder à tous les ministères de l'Église.

Vous vous rappelez, le pape avait dit non à Soeur Theresa, perpétuant ainsi des siècles de discrimination envers tes femmes.

Comment se fait-il qu'en 1979, alors que les femmes ont accès à des professions libérales telles que notaire, avocat, médecin et jouent des rôles politiques importants dans le monde entier, ne trouve-t-on pas dans l'Église le même empressement, a savoir l'accès et l'égalité dans les postes pour ies femmes.

Ce qui fait dire à M. Jean-Mane Aubert, auteur de "La femme antiféministe et christianisme": "Si de nos jours, toute discrimination basée sur le sexe est officiellement condamnée, ce beau principe est encore loin d'être sérieusement appliqué aux structures de l'Église qui, à ce titre reste probablement un des derniers bastions de la masculinité," (1)

Des arguments qui ne tiennent plus

À ia question, pourquoi les femmes ne sont-elles pas prêtres? combien de fois nous a-t-on servi la réplique suivante: le Christ était un homme et parmi ses

apôtres, il n'y avait aucune femme. S'il avait voulu des femmes dans son Église il en aurait tout simplement nommées.

il faut avoir une connaissance bien courte de l'histoire pour tenir de tels propos. Pourtant, en 1977, dans la Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel, la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la Foi répétait ies mêmes arguments.

Ces références à l'Ancien Testament méritent qu'on s'y attarde un peu Car c'est de ià que part la conception du rôle des femmes dans l'Église.

Condition féminine dans l'Église naissante

La plupart des lois de l'Ancien Testament et du Judaïsme voient les femmes dans le cadre du mariage comme des épouses, des mères et des maîtresses de maison. Les prescriptions rabbiniques empêchaient toutes les femmes d'étudier l'écriture, appelée d'ailleurs la Loi, ce qui pourrait la détourner de son devoir maternel, si contraignant à l'époque. Les femmes peuvent aller à fa synagogue mais ne connaissant pas bien la Loi, elles ne peuvent y faire la lecture. !2)

Elles sont donc condamnées au silence, n'ayant ni le droit de témoigner, ni celui d'enseigner. Eiles n'étaient pas tenues à tous les commandements et on les dispensait de

certaines prières importantes. Aucun rabbin de cette époque ne les aurait acceptées comme disciples. À une femme, un maître ne confiait ni son enseignement, ni la transmission de cet enseignement. (3)



Jésus un féministe révolutionnaire (4)

L'attitude de Jésus envers la femme est non équivoque et lourde d'enseignements. On chercherait en vain un épisode où il témoignerait envers elle du moindre mépris, où il la remettrait 'à sa place". Au contraire, on ne mesure pas assez ce qu'à eu de révolutionnaire, son attitude envers la femme.

Au grand scandale des apôtres, Jésus parle intimement à une femme incon- nue, une Samaritaine. Il lui révèle même, à elle, la première, qu'il est le Messie et il la charge de mission auprès de son mari et des hommes de son

village UN, 4:5s., 42). H revalorise l'épouse et la rend l'égale de l'homme en déclarant que le mari ne peut pas plus répudier sa femme que la femme son mari (Mt., 5:32; Me, 10:11-12; Le, 16:18). Il révèle que la femme n'est pas seulement destinée à la maternité (Le, 11:27-28) ou son rôle ne se limite pas aux occupations ménagères (Le., 10:38-42), Il la femme "impure", la femme adultère, la prostituée, ces "exclues". Surtout, il associe les femmes toute la mesure du possible à son oeuvre, il permet femmes le suivent, fait exceptionnel Luc le mentionne; sans lui, nous ne le saurions même pas). Elles de leurs biens, et très vraisemblablement, de leurs services. Il est ainsi probable Qu'elles <xt éio p'f.s-itr? *"> rrc tieniÉ 'É; > ç' i- m Ç' t'c'r ., <J- 'a * r d- J'asu^c r.êr e irr'qi' éise<. it ^r--T ca^ citées nuï-oji- * <> jci'.u. j ü, c éran 3e nt pao m'antif H f-r' > * \, c r<-c'sle<Vrr. ^, 0n e* esf-nta. t: • c-t nemri; ae se éte na^d^ i t'e r= ^ cet pas *?ru,/pé3 e'--vr'*, i 3j i ~. Tî'r rsr-âi a*¹ J'ovjs i--s'cra * - (> c^ <., 9 •jut, c'c'n lou^~ vra'SCTr'dT.; "p -p- vic° des epa' devait ic "ncoir".=r.

Les femmes, témoins privilégiées (5)

Elles Durent, en to-jt 'a^, :ncT, testable- m^nt ÎLS t^mo.n.s pr vii- *g e^ p- r T éme les =eu<es />)> au° les an^T e- a-^ient fui, du- nomerrs es?en*leis <> 13 ^ e de jsub sa tj?S'J'jr sa ML, t, fcn c'ise/cjlisstmert E it-s sont -ous. u, ' rhaiocf' «r.d.st/ersarle > j ic- "cnst'tuticn mène de n^T^p * <. ' tilts sort aiss> les preTièdes tcm-'rt', ce s<j résune^non On n msis^0 pc. -Ass'z -_r if fait n, ^ o est au» f^mme^ GJC le uhnst a, en fie-Té» <1 ti- sa r^: > **"- *ioi for.demer.i de -et.e foi, et --i, -f lef a chargées d^ ce r t^s^ge ce Bonne N'uvell^, c^ oui a fax' itf^ a -x Péies oe ! Église QU'CI^S ^ aiem er= ' «es apôit-s dei dp^tr^ E 'zs f -ent ers-j.te présentes d la r-i-ifccott e* 'eurent l'E^oril^ s,n^ en f^prre *ernr^ BT au T^eme t'tre pue ie^ gloires Elles f.renr pa tie du prem<e- . «o.dj ^s f.dcles assir^Jo a a pne>3, \txqueis fjî confié '? soin de 'o -ne. le c^iup initiale db l'Églie !Ar 1 «4 e' / 1 4).

te Christ spmt'e donc a'o^t clairement nanileste son "••tenco ^e wt des femr^eb d<-s membr's a parf t.i'iete "e soi Église, ei «le les asscc'ei a ^a ^ s-sion.

Mais u éta-t ^ncure 'rop .et pc r ru-e l'égalité de la femme et de l'fiotT.e que Pat^ reconnjû fm-neller^eni Oo, 'e pieneieii «es Tjrits dans a watioje et trdnsof^aie les eso its imprégnés de ludaisma au plus profond de leur cen- naissance et de 'eu. inconscient.

Des responsabilités limitées (6)

Les femmes ont donc exercé les premiers des fonctions importantes d'accueil, de liaison, d'animation, d'évangélisation. Elles ont surtout été prophètes à un moment où les prophètes exerçaient, les apôtres, les fonctions communautés. Cependant, de nombreux facteurs gênaient leur accession aux responsabilités: leur éducation, leur infériorité la juive d'abord, puis dans la société romaine où elles étaient sous la tutelle de leur ou de leur mari et ne pouvaient exercer aucune fonction publique. D'autre part, le sentiment de leur "impureté" conscient ou inconscient, les et les fi* 'ac'd°m^ant écorf«»r *? t^yt cpp-irp culturel (relatif au culte) lorsque les r^t b D j ' i' il'ia' -n.e se fixèrent plus rigid^ n^nt "c -jc« alisèrent". On en trouve des preuves non équivoques jusqu'à ce jour 'c_j qj«s' ic ' j .-r' z' si une femme poj 'A'j <^rt ad'n^H ci l'=jllc== ccT-ar ~,t- 1-ic es de rr. l' «t. -Tia.r l i (T) 1,11 "t^it -" -> 3 rie 3 CU 'er, F <Fb>* M u i- D d=& ^se^le' SÔP.* Jt n^i' 'cri ^ - Q." tout ce que touche une femme pen- H.-r.i jps périodes devif- à impur.

Des femmes diaconesses, chanoinesses, abbesses, docteurs de l'Église et fondatrices d'Ordres (7)

Malgré tous ces interdits, il y cul en Orient, des diaconesses qui recevaient ur e véritable ordination par l'évêque. Leur rôle consistait à visiter les malades, à aider au baptême des femmes (probablement pratiqué pa.' jt^ prêtre) et à assurer l'accueil aux p.Or es de l'égi=€ b'ies c'cl<6ri ^cartées du service d^l aiif'l "na.s.s'i- "p> isitnt^a commuf • n ^i<v fc >m. • ^nceintes.

Les chanoinesses exerçaient les fonctions devolues <>, diaconesses: catéchèse, enseignement des enfants, soins aux malades, baptême (probablement) des r,ri "S <+ célébration de l Off'ce 0, "n.

Lee euccses, et quelques-unes M cqn ^ >a Révolution (1789), recevaient une consécration qui c'fte'ai* peu de l c dif 3^ci c^s c' ^cre« Qill' , a i, i' de sf n^sfiot* s , r l'cri.g.us l J-llat* 'or Tab'e^sii les distinguer Des dbo^sseà ceptoo-ie^ l^s übo^pç c- également ^s •^iah'l'sss.^pi *i H 3^ctiigne^rT), hcifî3iil eadses et cha^el'e^ sur eur TEX'ir^o're.

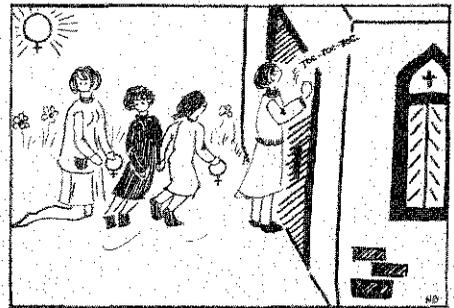
Les c-DDe^se^ p.ucedoie^1^1 ? 'o ?~ ^^ bon e. a la 'erri ipr3^on du ob go *c<s c^s ^ghses et uhsr/e l-s EMes a'rc'iss.ant l^s p'êt'es a cov^ss^ et a s^r, it dans les naiscrs du re ^e-eua^j e- TièTie s absi udr» l-s ^utes qu> relevaieri haL tup^M-nent de l'vêque.

Elles-mêmes avaient originairement le droit de prêcher et, semble-t-il bien, de confesser,

Louis XIII confirma dans ses fonctions qu'elle conserva Jusqu'à la Révolution. de Las Huelgs de elle son indépendant jusqu'en 1814,

De très nombreuses femmes contribuèrent à répandre l'Évangile: Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne, par exemple, proclamées "Docteurs de l'Église", les fondatrices d'Ordres, qui donnèrent souvent une impulsion décisive en certains domaines, et les humbles missionnaires ou qui se dépensent sans compter au service du Christ ou de leurs frères, ou les femmes à leur foyer. Mais on constate qu'à chaque fois que les femmes ont accédé à u.' KM 1H°, j. ell"- >rti e' iji r^e "J c-^j ' ^l' * "p^m ' h» urinas s "Ae s' / <^ - T- r^fir "i j "A" Pflr "9h- p^rf-i i t -> 'f j ni e i-i sen H "e C> hl.r.v "->

La promotion de la femme: un signe des temps (8)



On b^i* l^ fr^i, (1 nnu <^ -ttri^ auî -"s" C'i L^3 n-f- le "onrr^c tHTier D- Ur qup c. cr^r, *0" "i^ -> ~p<r>Tie, H311: Je" > <|! JC. * j i • 'P t^<i i 'n ' gn-jat, * -p rÉ > "sr- i^r-fc jne ir^ntp D?J ^Tnitt: j- i. ^ of^r^ou^, s^l-^i^r, i^o^ -c- o= i' c- V jid.on^t, <i?^s 'fe mi i^tP«É ci^sr-^iè's' D^s *r>-r.lc^ ei^s t^o i'is s^ pi^s 1 C'O "c, J <"; C' C'a- sen* ij il n / a L s re raison theologi- .iï - ij< les Ci, ^L^l^l^ -i p fD<^ des < ^r, î=éa' -C C O'ts*3rte; ont ôi'iot J ••(J S r^c remnigc pasteurs. Apr É l tj^Isr éfSC O.jPill-r'Ot^ des E'j't, J-iib l'É' cis^ a iQ' "are t, i a ad- mis le principe.

Les femmes peuvent aussi être appelées

J es: T o j *ôr Dettes rc i s^pérer un changemî n*, r^d<- 1É ant.QL.e continue d'accorder aux femmes des respon- sabilip^ je plus en p.i « ainn-fto3^% ^s. Les fp-ini> j fon^ c^j^noient es ter- tures, distribuent la communion ru ,a portent aux malades; en l'absence s, prêtre, s- es (• ésidant rnênc l'assemblo^ cj di^encne principale- rreri en Arnénq^f- <atir-e et ^n Afrique,

où des religieuses agissent fréquemment comme "curés" sur de vastes étendues. Elles prononcent l'**homélie**, distribuent l'eucharistie, célèbrent les baptêmes, les mariages et les enterrements. Mais elles ne peuvent encore consacrer l'eucharistie, ni accorder le pardon de Dieu. Elles rassemblent les chrétiens pour la fraction du Pain, sans pouvoir rompre le Pain... L'incohérence de cette situation n'est-elle pas évidente? (9)

Cependant, même si en pratique les Églises locales permettent aux laïcs et aux laïques d'exercer les rôles mentionnés plus haut, en vérité les fidèles n'y auraient pas droit, ou a'ors, sous toutes réserves.

En effet, une instruction appelée "in-aestimable Donum" préparée par la Sacrée Congrégation pour les sacrements et le culte divin et approuvée le 17 avril 1980 par le Pape Jean-Paul II a été adressée aux évêques pour qu'ils la transmettent aux prêtres.

Cette instruction énonce quelques normes se rapportant au culte du mystère eucharistique: (10)

3. L'homélie revient aux prêtres ou aux diacres.

4. La proclamation est réservée au prêtre en vertu de son ordination.

C'est donc un abus de faire dire certaines parties de la prière eucharistique par le diacre, par un ministre inférieur ou par les fidèles.

10. Il n'est pas permis aux fidèles de prendre eux-mêmes le pain consacré et le calice; et encore moins de se les transmettre les uns aux autres. Le fidèle, religieux ou laïc, autorisé pour être ministre extraordinaire de l'Eucharistie, pourra distribuer la communion seulement lorsque sont absents le prêtre, le diacre ou l'acolyte.

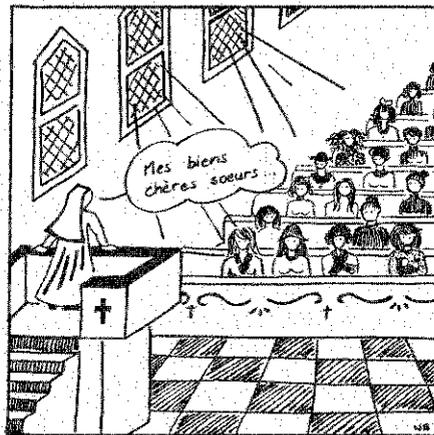
18. Comme on le sait, les rôles que la femme peut accomplir dans l'assemblée liturgique sont variés, entre autres, la lecture de la parole de Dieu et la proclamation des intentions de prière des fidèles. Cependant, les fonctions de l'acolyte (celui qui sert à l'autel) ne sont pas permises aux femmes.

Ce que les femmes veulent

Le sacerdoce et le ministère presbytéral, les femmes aimeraient bien pouvoir y accéder comme les hommes mais il n'y a pas que cela. Monique Durnaïs, religieuse et théologienne nous indique quelques voies d'accès à l'Église pour les femmes.

Elle revendique entre autres, le droit d'être consultées par l'Église. Si dans

certaines commissions diocésaines des femmes commencent à participer, il y a peu de femmes dans les commissions pontificales.



Il nous faut aussi participer au niveau décisionnel, dit-elle, car c'est la hiérarchie qui prend les décisions et la hiérarchie, ce sont les hommes seulement dans l'Église. Elle ne se montre pas favorable au sacerdoce pour les femmes car "il ne nous convient pas tel qu'il existe aujourd'hui. Égalité n'est pas identité avec l'homme. Le pouvoir masculin nous n'en voulons pas. Nous devons en inventer un nouveau, plus respectueux de l'être".

Tant qu'aux ministères, elle voit très bien les femmes exercer un ministère auprès de femmes défavorisées, de prisonniers ou de personnes âgées...

Quant à Mgr Robert Lebel, évêque de **Valleyfield**, il a fait lors du Synode des évêques à Rome en 1980, une intervention sur le rôle de la femme dans l'Église. Voici un extrait de cette intervention dont toutes les femmes devraient se réjouir.

"... Ce que les femmes demandent, c'est de discerner dans l'Église une volonté sérieuse de les voir prendre des responsabilités. Certaines attitudes négatives sur des points sans grande importance sont cependant pourvues de signification. Pourquoi, par exemple, vouloir tenir loin de l'autel les femmes et les fillettes? J'admets que ce n'est pas surtout en tenant les burettes que les femmes vont parvenir à leur plein épanouissement religieux, mais, pour elles, il est grave qu'on leur refuse même ça. Une telle interdiction a toutes les apparences d'une attitude sexiste, elle prend une allure antifamiliale lorsque c'est le couple ou toute la famille qui se présente pour le service de l'autel, comme le veut une pratique qui tend à se répandre dans notre pays et sans doute ailleurs. Qu'on nous épargne donc l'embarras d'avoir à convaincre nos fidèles de la pertinence et de l'intelligence de telles régressions."

Il nous reste un long chemin à faire pour répondre au légitime désir de nos sœurs de mettre toutes leurs capacités au service de l'Église. Il faut bien sûr, éviter de se lancer dans des votes sans issues et de faire naître de faux espoirs. Mais une attitude fondamentale est nécessaire: une attitude positive devant les requêtes, même celles qui expriment leur souffrance à travers une certaine agressivité, une conviction profonde que l'accès de nos sœurs à une place plus grande dans l'Église est une chance pour celle-ci."

Prendre sa place

Peut-être que certaines d'entre vous se décourageront à la lecture de tous ces méandres de l'histoire et décideront de s'écarter volontairement de cette Église qui ne veut pas partager son pouvoir.

Mais de voir comment les femmes à travers les siècles ont participé à l'édification de l'Église donne le goût de prendre les moyens de participer davantage à tous les ministères et surtout de faire valoir leurs idées sur le fonctionnement possible d'une Église plus démocratique.

Les femmes doivent faire appel à leur créativité et à leur imagination et s'armer de courage et de ténacité afin de créer de nouveaux ministères où elles pourront mettre à profit leurs ressources et leurs compétences comme femme «

Note: Le de mars traitera de la place de la femme l'Église du Québec son évolution et actions. Je vous invite fortement à le lire.

Vos commentaires sont toujours les bienvenus.

Béférences:

1. Jean-Marie Aobert, La femme anti-féministe et christianisme, Paris, Cerf/Desclée, 1975, p. ?
2. Marie de Medore-de-Croy, Rôle de la femme dans l'Ancien Testament, Concilium no 154, p. 89
3. Chrétiens pour une Église populaire. Manifeste du C.E.P. sur la place des femmes dans l'Église, été 1981, p. 26
4. Suzanne Tune, La place de la femme dans l'Église, Communauté chrétienne, no 95, 1977, p. 484
5. Ibid. (4) p. 466
6. Ibid. (4) p. 471
7. Ibid. (4) p. 472
8. Ibid. (4) p. 475
9. Ibid. (4) p. 477
10. Eglise Canadienne, Inaestimable Donum, 18 septembre 1980, p. 35

REDÉCORONS À PEU DE FRAIS



Jacques Jobin

Par Lorraine Tremblay*

Deux buts sont à la base de cet article: mettre en pratique ce qu'on a appris au cours des ans et changer son intérieur en se servant des produits naturels, ceux qui sont à la portée.

C'est un privilège propre à la fenêtre, petite ou grande, que de pouvoir, grâce à des yeux de verre, observer deux paysages à la fois! Celui du dehors et celui du dedans, c'est-à-dire, vous. Mais c'est votre privilège de prêter à vos fenêtres des paupières de tissu ou... tout à fait autre chose! C'est de ces nombreuses autres choses dont il sera question ici.

Fenêtre style ancien

Décapée et retapée, vous la laissez sans rideaux. Rassemblez toutes vos plantes vertes devant et ajoutez-y quelques bricoles comme une petite table avec des souches de bois et même un crâne séché d'animal. Si vous trouvez cela trop à découvert, agencez une vieille nappe ou des centres de table en dentelle, découpez-les afin de masquer seulement le bas de votre fenêtre.

Fenêtre style moderne

Vous pouvez y ajouter des lattes de bois de façon à imiter des petits carreaux. Si votre vitrine est grande et ne se prête pas à cette décoration, faites-vous un coin-soleil. Des queues de quenouilles coupées vers la fin septembre se tissent très bien. Placez une fibre entre les queues pour avoir un tissage solide. Je l'ai essayé et c'est très joli. Même principe d'entretien que la vannerie. Vos quenouilles ne dépassant pas 30 po., placez-les sur le sens

de la longueur dans votre fenêtre. Elle couvrira soit la moitié ou le quart de votre fenêtre (ou en trouve aussi en osier sur le marché). Une pièce de tissage complétera la garniture de votre fenêtre. Pour compléter votre coin-soleil, faites sécher entre des journaux des feuilles d'épi de blé-d'inde. Vous en recouvrez un vieil abat-jour à l'aide de colle blanche ordinaire. Vous huilez pour empêcher de fendiller.

Tous ces produits se nettoient avec une eau tiède légèrement savonneuse. Rafraîchissez vos vieux stores en y appliquant des dessins ou du papier peint. Pour les rideaux, si vous êtes tisserande, allez-y à cœur joie. Je suis sûre qu'avec vos talents de créatrice, vous trouverez facilement un agencement qui conviendra sans pour autant changer tout votre ameublement. Attention aux couleurs. Si vous tissez des bandes pour vos fenêtres, pensez à tisser plus de morceaux pour en faire des coussins ou des dessus de bras du canapé. J'ai vu aussi, pour celles qui ne tissent pas, des chemins d'à peu près 18 po brodés au point de croix sur canevas redonnant un cachet nouveau à un ensemble de salon en velours uni. Trois bandes de tapisserie à motif que vous dessinez vous-même ou avec un patron feront un très bel effet et on change le décor sans trop de frais. Il y a encore le truc de bandelettes médiévales. Découpez des bandes de tissu dans un bel imprimé, ourlez puis enfilez sur une jolie tringle en bois ou en cuivre et laissez flotter.

Paravents

Deux paravents de dimensions identiques à celles de la fenêtre

remplaceront avantageusement et joliment les traditionnels rideaux. Reste à les faire. Voici différentes idées. Se procurer chez un brocanteur de vieux vantaux de bois (panneaux de fenêtre ou de porte), les décaper et les finir à la cire. Tailler dans une feuille de bois des formes sinueuses à l'aide d'une bonne scie à découper, les fixer entre elles au moyen de charnières; la mobilité des formes vous permettra de créer des effets de lumières intéressants.

Fabriquer des panneaux de bois pivotant sur charnières et les peindre; dessiner un paysage sur les panneaux, ou encore coller du papier peint, du tissu, un agrandissement photographique de votre choix, un montage de coupures de journaux, de photos, de partitions musicales ou de feuilles sèches.

Transformer le paravent en miroir ou en vitrail; prendre soigneusement les mesures avant de faire couper l'un ou l'autre.

Le macramé, la dentelle, des chutes de soie indienne, de batik, de coton provençal, des pièces de cuir, de suède, des feuilles de papier à décalquer, donnez à ses dernières une couche de fixatif à dessin afin de les rendre imperméables et résistantes, voilà autant de matières qui, une fois montées et tendues sur un simple cadre de bois à charnières, donneront un cachet unique à la fenêtre et à toute la pièce. Toutes ces suggestions peuvent servir pour un sous-sol jeunesse. Avec un lit simple recouvert de tissu et une dizaine de coussins, je suis sûre que vous pourrez rafraîchir votre intérieur à peu de frais.

Conseil pratique

Avant d'acheter, faites l'inventaire des garde-robes, grenier, cave et tous les recoins de la maison. Placez le tout ensemble et examinez ce qui pourrait vous servir. On achète beaucoup tout au long des saisons et vous serez surprise des trésors accumulés au cours des ans. Même un vieux bibelot se rénove. Servez-vous de votre imagination et vous verrez!

Les détours bon marché

Ce qu'on appelle communément "soldes de blanc", permettent de réaliser des économies de 10 à 33% et parfois même 50%. Elles ont lieu dans les boutiques et les grands magasins trois fois l'an: janvier, mai et septembre. Avec ces draps ou ceux que vous avez déjà, faites des ensembles vieillots ou modernes. Ajoutez une dentelle ou teignez en couleur pastel, ou bien ajoutez une bordure d'imprimé. Encore là l'imagination vous sert.

Recouvrement de douillettes un peu défraîchies

Housse

Utilisez des bordures de nappes damassées de beaux morceaux d'anciennes robes, des retailles de brocart, la variété des tissus fait tout le charme d'une pièce. Pour un lit à deux places, taillez 30 carreaux de 40 cm (16 po) de côté. Montez 6 largeurs de 5 carreaux chacune. Rassemblez à la verticale et doublez. Coudre sur trois côtés avant d'y insérer l'édredon. Terminez par un point surjet.

Serviette de bain

Pour réparer ou rénover une serviette de bain, taillez un rond dans le milieu de la serviette et insérez un petit napperon de dentelle que vous avez ou ajoutez-y un coton imprimé. Toujours tenir compte, au moment de choisir ses ensembles de serviettes, des couleurs de base de sa salle de bain ainsi que de sa dimension. Une petite pièce sera avantagée par des teintes pâles et douces: camaïeux de rosé, beige, gris, qui donneront une impression d'espace. Les forts contrastes et les couleurs sombres sont à éviter, sauf dans une grande pièce. Mais encore là, rien n'empêche de transgresser les règles.

Bibliothèque

Un simple jeu de boîtes de bois agencées avec goût peut constituer une bibliothèque. Deux planches de 10 po de largeur sciées de façon à faire 4 bouts de 6 pi., placez 2 à 3 briques de chaque côté et empilez. Très pratique pour étudiant. Un vieux berceau berçant sera très utile pour mettre vos disques.

Par exemple, de simples pots de café lestés de sable peuvent jouer un double rôle: soutien d'étagère et appui-livres. Deux pots cubiques, en verre, s'étant autrefois gavés de caramel ou confiture, aujourd'hui remplis d'un élément décoratif au choix (sable, pierres, billes de verre) réussiront à maintenir vos écrivains favoris dans un coude à coude fraternel. Mais on peut encore choisir de remplir d'eau des appui-livres hébergeant du coup des fainéants poissons rouges. Dans le couvercle d'une boîte de thé, peinte ou naturellement dorée, un rien d'adresse suffit pour coller la minuscule photo de son bébé -ou de son amoureux. Une boîte de céréale ou de savon lessive, recouverte d'un bout de tissu deviendra un classeur. Il y a encore les bouteilles de vin, pots fermés ou bouteilles d'alcool remplies d'eau ou de sables.

Un moyen infallible d'animer un décor! Groupez sur un même mur tableaux et objets d'origines diverses; mariez matières, formes et couleurs pour créer

un ensemble harmonieux. Chaque élément choisi pour ses qualités propres et ses affinités avec ses voisins, s'en trouvera valorisé et prendra une importance qu'il n'avait pas isolé.

Décoration sur le mur

Comme la composition d'un tableau, celle d'un groupement d'objets ne peut être laissée au hasard; il importe de suivre certaines règles de base et de planifier son travail.

Voici quelques points à considérer avant de décider du choix des objets, de la dimension et de la composition. Toutes les pièces ne peuvent pas recevoir le même arrangement: ce qu'on veut avoir constamment sous les yeux, ce qui a de l'intérêt pour nous, peut ne pas en avoir pour les invités et a donc moins sa place au salon (photo de famille, souvenirs, etc...). Couleur, texture du mur et motif d'un papier peint doivent flatter la composition et non capter toute l'attention.

Est-ce qu'il y a un recul suffisant pour apprécier certains tableaux?

Attention l'accumulation qui fait fouillis, l'objet sans intérêt qui semble ajouter pour faire le nombre, sont à éviter. Une note originale donne du cachet à l'ensemble mais trop d'idées originales s'annulent les unes les autres.

Préparation des objets

La réussite d'un arrangement tient beaucoup de la netteté avec laquelle chaque objet, chaque tableau est suspendu. Il existe une technique appropriée à chaque genre. Si tout est préparé soigneusement, il est simple de déterminer avec exactitude l'emplacement de chaque crochet. En règle générale, tableaux et objets doivent reposer à plat contre le mur, leur point d'attache étant aussi près que possible du bord supérieur. Pour un style romantique, utiliser cordonnet ou ruban. On peut même brocher plusieurs cadres sur un même ruban. Comme il faut généralement plusieurs essais avant de trouver la disposition la plus agréable, il est prudent de travailler sur le sol, en utilisant le même espace que la composition occupera sur le mur. Placez d'abord les objets les plus volumineux. Prévoir autour de chaque objet un espace suffisant pour qu'il se détache bien, tout en restant lié à l'ensemble.

Tout compte fait, il suffit de quelques outils, de quelques articles trouvés chez le quincaillier, de quelques objets que l'on aime et un brin de technique pour "monter" chez soi un mur qu'on ne risque pas de retrouver dans la maison voisine.

* St-Bruno, Lac-St-Jean - adjointe au comité régionale d'artisanat et culture.

QUAND BÉBÉ S'ANNONCE

Par Lorraine Tremblay

Quand on a un petit logement ou lorsqu'on veut économiser, ce modèle de chambre à coucher pourrait aider à décorer le coin pour bébé. Cette décoration a été conçue par mes neveux ou nièces pour une pièce 8x10 pi, au coût de 150\$ environ.

Le lit

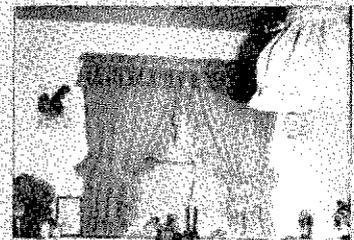
Le lit a été récupéré dans le sous-sol familial (18 x 36 po), la peinture fut grattée et décapée, puis une teinture compléta le travail. Le matelas fut acheté dans un grand magasin. Le bahut et le coffre à jouets furent achetés en bois naturel et teints de la même couleur que le lit.



Lorraine Tremblay

Ricleaux bonne femms à carreaux

N'oubliez pas de prévoir assez de tissu pour que le rideau plisse joliment.

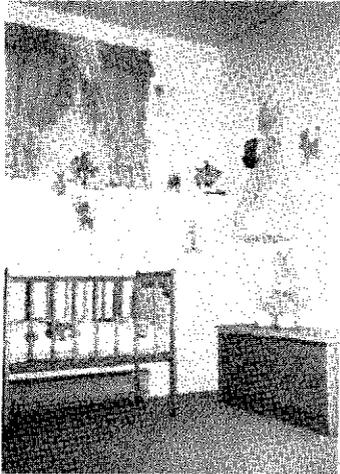


Lorraine Tremblay

Douillette (28 cm x 40 cm)

Dessous: taillez 1 longueur de 40 cm dans votre tissu carreauté. Dessus: taillez 35 cm de tissu de coton blanc polyester. Le tissu carreauté est taillé plus long pour former une bordure de 5 cm sur le dessus. La bourre de polyester est placée entre les deux tissus. On épingle pour bien faire tenir en place; on faufile les appliqués découpés. Ensuite il ne reste qu'à broder le contour de la douillette et le

contour des appliqués. Tout se fait à la main, il n'est pas nécessaire d'avoir une machine à coudre. Il faut bien sûr



Lorraine Tremblay

tenir compte de la grandeur du lit pour faire la douillette.

Confection du lapin

Il sert à ranger les couches. Le patron est en vente dans les magasins mais il est très facile à faire. En se servant de restes de bourre polyester pour remplir la tête; on brode les yeux, le nez et la bouche avec du fil. Utiliser le reste de tissu carreauté qui a servi pour les rideaux et la lampe.

Lampe

Mesurez la hauteur et le tour de l'abat-jour, ajoutez 5 cm de plus pour la hauteur. Taillez votre tissu carreauté et faufilez les deux extrémités. Placez sur votre base en laissant 2 cm dans le bas pour fixer en dedans de votre abat-jour. Prenez un petit gallon soit de

même tissu ou de laine blanche et rattachez-le dans le haut. Fixez le haut et le bas de votre tissu à l'intérieur de votre abat-jour.

Dessins sur les murs

Découpez cinq modèles dans les cahiers à colorer pour enfants. Dessinez sur du tissu blanc artspun ou feutrine, puis peindre avec un crayon à tissu et fixez au mur.

Mobile

Servez-vous des mêmes motifs que sur les murs. Dessinez-les en double sur le tissu employé et découpez-les. Collez les deux mêmes motifs ensemble et posez un fil de 20 cm.

Suspendez les petits dessins sur un cintre recouvert de laine blanche.

Bonne exécution!

LE MÉNAGE SANS DOULEUR

Par Eliane Pelletier et Thérèse Nadeau

Nous voyons toujours venir le printemps avec autant d'appréhension que de bonheur parce qu'une corvée nous attend. Vous savez bien, le "Grand Ménage"!

Afin que la corvée ne gagne pas trop sur le bonheur, nous avons recueilli pour vous quelques petits trucs simples et faciles.

L'escabeau

Il faut s'assurer que l'escabeau est bien solide. Il est utile de vérifier s'il est parfaitement d'aplomb car des escabeaux chambranlants sont dangereux. Voyez à la charpente; le bois pourrait être fendillé. Vérifiez si les tiges métalliques ne sont pas rouillées, si tous les écrous et tous les boulons sont vissés à fond.

Les marches peuvent être glissantes. Un coussin de caoutchouc fixé à chaque échelon évitera les accidents. Il existe un autre moyen antidérapant: c'est de vernir ou peindre les échelons et de les saupoudrer de sable avant qu'ils ne sèchent. Le même procédé pourrait convenir aux escaliers particulièrement raides de certaines caves.

Meubles à patins

Quand vous avez un meuble lourd lors d'un grand nettoyage, enfitez-lui des bas épais aux pieds. Le meuble glissera facilement sans égratigner le plancher. Pour quelques dollars, on peut se procurer, dans les quincailleries, des patins qui se glissent sous les gros appareils ménagers lorsqu'il faut les bouger. C'est un bon placement qui peut éviter les tours de reins.

Peinture

Lorsque vous peignez, vous pouvez vous fabriquer un vêtement protecteur grâce aux sacs de plastique des nettoyeurs. Il suffit de rajuster l'encolure à votre tête, de percer des ouvertures pour (es bras et voilà!

Les mouches et les moustiques ne se colleront plus à votre peinture fraîche si vous y ajoutez 1 c. à thé d'huile de cèdre. L'odeur du cèdre leur fait horreur.

Des trous percés dans les rainures autour du contenant où s'emboîte le couvercle permettront à la peinture de s'écouler à l'intérieur au lieu de dégouliner à l'extérieur et de vous en mettre plein les mains.

Entreposez à l'envers les contenants de peinture entamés. Cela empêche la formation de "peau". Si une épaisseur se forme à la surface, il suffit de couler votre peinture à travers un bas nylon.

Dans une pièce fraîchement peinte, pour enlever la senteur, placez un grand récipient d'eau froide contenant la demie d'un gros oignon ou 2 c. à thé d'ammoniaque. L'odeur sera absorbée en quelques heures. Deux cuil. à soupe d'huile de petit thé (pharmacie) ajoutées à un gallon de peinture en atténueront l'odeur incommode.

Pinceaux

Nettoyez toujours les pinceaux après usage avec le solvant ou le diluant approprié. Peinture à l'huile: térébenthine. Peinture au latex: l'eau du robinet. Lavez ensuite à l'eau chaude savonneuse. Peignez les soies et

laissez bien sécher. Pour un entreposage prolongé, enveloppez les pinceaux dans du papier aluminium ou du papier journal.

Rouleaux

Enlevez le plus de peinture possible en roulant à plusieurs reprises sur un papier journal. Retirez le rouleau de son support et lavez-le dans le solvant approprié. Grattez-le avec le nettoyeur à rouleau. Lavez avec de l'eau savonneuse et asséchez en frottant vigoureusement sa surface avec un linge propre absorbant. Enveloppez le rouleau dans du papier aluminium pour l'entreposer.

Vitres

Pour faire un bon travail, il faut généralement deux opérations. La première consiste à enlever la saleté avec une serviette et de l'eau savonneuse. On rince et on relave ensuite avec un linge propre et de l'eau additionnée de vinaigre ce qui fait ressortir l'éclat des vitres. Pour essuyer rien ne vaut un bon chamois bien propre, une serviette épaisse fait aussi du bon travail.

Lorsque les vitres sont sèches, on passe un papier journal froissé pour enlever les petites tramées. Ne jamais nettoyer les vitres en plein soleil.

Bon ménage!

Références:

- Les trouvailles de Clémence.
- Tenir maison. Françoise Gaudet-Smet
- Trucs ingénieux de nos aïeules. Aféas St-Stanislas
- Rénovation et bricolage

ÊTRE ANIMATRICE DE PASTORALE...



Par Yvonne Demers-Vennes*

— "Je travaille en paroisse; je suis animatrice de pastorale".

— "Ah! c'est toi qui répond au téléphone lorsqu'on appelle au presbytère?"

— "Non. Je ne suis ni secrétaire, ni réceptionniste, je partage avec le pasteur de la paroisse, l'animation de la communauté chrétienne."

— "Tu peux dire la messe?"

— "Mais non, je ne suis pas prêtre, alors je ne peux ni présider l'Eucharistie, ni confesser, ni baptiser, ni..."

— "Alors qu'est-ce que tu fais?"

Combien de fois ai-je été entraînée dans ce genre d'entretien, combien de fois ai-je tenté d'expliquer ou de décrire ma fonction depuis que je suis au service de la paroisse, plus de 4 ans maintenant. J'ai toujours essayé de répondre d'une façon concrète sans trop élaborer toutefois, car moi-même je ne connais pas toute la réponse. Je suis convaincue que le champ de l'animation pastorale par des laïcs, par des religieux, par des femmes, est un terrain à défricher, un domaine à explorer, une richesse à découvrir pour l'Église de demain. Sachant donc que mon expérience est très limitée, que beaucoup d'autres "modèles" se vivent, et c'est très heureux, ailleurs en province, permettez-moi tout de même de brosser un tableau de ce que je vis.

Comme bien d'autres...

Mariée, mère de trois enfants, je tente comme beaucoup d'autres femmes de concilier travail à l'extérieur et travail au foyer avec tout ce que cela comporte d'ajustements, de négociations,

de frustrations, de fatigue, de partage très progressif des responsabilités, etc... Mais comme plusieurs, ce que j'ai à "gagner" pesant plus lourd que ce que ça "coûte", je persiste et chaque année l'écart grandit, de sorte que plus d'une le comprendra, il n'y aura pas de retour en arrière.

À mon travail...

À mon travail, je me suis engagée à donner douze périodes de trois heures, que je réparties dans la semaine selon les besoins. Évidemment, comme je fonctionne en comités avec des gens bénévoles, les soirs sont souvent occupés; la journée étant le plus souvent consacrée à du travail de recherche, de composition, de classement, de présences à l'école, etc...

Comme membre du conseil de pastorale, je participe à l'élaboration de différents projets susceptibles d'améliorer la qualité de la vie paroissiale et surtout d'intensifier la vie de foi de la communauté. Ces projets sont mis en oeuvre par des comités et comme animatrice de pastorale, je vois à trouver des personnes responsables, à soutenir leur action, à être ressource à l'occasion, à assurer une certaine permanence, à faire des liens, etc...

L'animation des parents ayant des enfants au primaire, la préparation au baptême, les messes d'enfants, voilà quelques exemples de projets que ma présence anime et fortifie. Ces réalisations seraient impensables si je ne pouvais compter sur un bon nombre de personnes bénévoles, engagées à l'un ou l'autre des comités et qui donnent à une communauté les services qu'elle juge nécessaires pour l'accomplissement de sa mission.

Beaucoup d'autres tâches sont inhérentes à ma fonction: qu'il me suffise de mentionner l'animation pastorale scolaire, l'accompagnement de certains groupes (jeannettes, guides, AFEAS...) la participation à des rencontres de secteurs, régionales et diocésaines, représentations diverses, sessions de formation et de ressourcement, lecture et rédaction de documents, etc... Un travail énorme, jamais épuisé, mais combien varié et enrichissant, le plus souvent fait dans un climat de joyeuse camaraderie et d'accueil de l'autre. Vraiment j'aime ce que je fais et je considère mon engagement comme une grâce spéciale.

Comme une grâce spéciale...

Oui, je me trouve chanceuse d'être en contact avec des gens qui cherchent Dieu et qui en vivent, de goûter avec un plaisir toujours neuf les moments in-

tenses de célébration, de m'émerveiller devant le cheminement d'une personne qui grandit dans son être parce qu'elle s'abandonne au travail de l'Esprit en elle, de sympathiser avec la douleur exprimée par des gens qui se sentent en confiance, d'admirer la spontanéité et la grande ouverture de coeur des enfants qui accueillent le mystère de Jésus tellement simplement... Combien d'émotions je pourrais ainsi avouer et qui révéleraient que ma vie est "pleine de vie", que j'ai la chance de "vivre en abondance".

Et je ne pourrais faire autrement...

J'affirme aujourd'hui que dans ma situation, dans mon cheminement personnel, avec mes expériences et mes engagements antérieurs, avec mes aptitudes, avec les conditions facilitantes de lieu, de personnes, d'événements, etc... je ne pourrais faire autrement. Pour mon épanouissement personnel, pour mon équilibre, pour me sentir "bien dans ma peau", je ne pourrais faire autrement que de suivre l'appel que j'entends à travers tout ce vécu. Bien sûr, c'est un choix sans cesse à refaire et le début de septembre est toujours pour moi un moment critique, mais dans la prière et la réflexion, je retrouve l'apaisement, la force et l'enthousiasme qui me font "suivre ma voie".

Une des leurs...

La communauté paroissiale de St-Robert s'est donné des services et entre autres, celui d'avoir une animatrice de pastorale à temps plein. L'évêque a reconnu cette nomination en me mandant d'une façon officielle.

Pour plusieurs, cela pose une question. Est-ce parce qu'il manque de prêtre? Est-ce qu'elle a la compétence? Sa parole est-elle sûre? A-t-elle autorité dans son champ de responsabilité? Comme mère de famille, sa présence n'est-elle pas plus nécessaire à la maison, auprès de ses enfants?

Je pense que ces questions même si elles appellent une réponse me semblent accessoires par rapport au véritable problème. Il faudrait se demander si la communauté des croyants de St-Robert ou de toute autre paroisse est suffisamment consciente de sa mission d'évangéliser, c'est-à-dire, d'être signe du salut apporté en Jésus. Cette mission, elle revient à l'ensemble des chrétiens. Chacun devient responsable de faire sa part, d'assumer un "service", un "ministère" pour qu'ensemble nous puissions faire signe au monde.

Suite à la page 19

L'AVORTEMENT... UNE QUESTION:



NOTRE RÉPONSE

Par Ginette Voyer-Gagnon

Une grossesse désirée, une question de vie et une grande joie pour la femme qui voit se concrétiser son rêve d'être mère.

Une grossesse inattendue, une question problématique pour la femme et le couple habitant un logement exigu et aux prises avec les exigences du coût de la vie.

Une grossesse non planifiée, une question angoissante pour la femme dont la santé physique ou psychologique est menacée.

Une grossesse, une question dramatique dans la vie d'une femme qui a été violée.

Un avortement, un drame pour celle qui désire l'enfant.

Un avortement, une décision difficile à prendre entre le respect de la vie de l'enfant à naître et la qualité de la vie de la personne, de la famille.

Un avortement, une solution qui risque de laisser des séquelles physiques et psychologiques.

Un avortement, une alternative envisagée dans une période difficile émotivement par une femme désespérée et la plupart du temps solitaire.

L'avortement, une solution rejetée par l'Église dont nous faisons partie.

Ces questions, ces images étaient au cœur des discussions du dernier congrès de l'AFEAS, au moment où les déléguées ont dû prendre une décision sur la position de l'organisme face à ce difficile problème.

Les membres de l'AFEAS, comme beaucoup de femmes, rejettent l'avortement comme moyen de planifier les naissances.

Cependant, elles ne veulent pas condamner celles qui ont recours à ce moyen et les contraindre à s'exiler ou à avoir recours à des pratiques dangereuses. Par contre, elles ont des réticences à endosser l'action des cliniques Lazure parce que dans certaines régions, celles-ci tendent à devenir des cliniques d'avortement sur demande plus que de planning familial.

Face à cette situation, elles ont entériné les positions prises par l'organisme depuis 10 ans. Après étude, ces positions leur paraissent bien refléter les valeurs morales véhiculées par les membres de l'organisme.

L'AFEAS continue donc de refuser l'avortement sur demande et dénonce la publicité incitative en ce sens. Par contre, elle continue de demander que soit obligatoire la formation de comités d'avortements thérapeutiques dans les hôpitaux. Dans ces comités, elle réclame que l'on y retrouve des personnes spécialisées soucieuses d'aider la femme enceinte dans son cheminement décisionnel. De plus, l'AFEAS demande que différentes formes d'aide, d'information et de protection soient à la portée des femmes enceintes, allant d'une politique de logement plus humaine aux services médicaux et psychologiques spécialisés.

Le temps manquant, lors du congrès, c'est le conseil d'administration (en novembre) qui a complété l'étude de

ce dossier, notamment en ce qui concerne les mesures de planning familial.

Il a été décidé de demander au ministère des Affaires sociales de mettre sur pied une politique familiale plus rigoureuse, de créer des centres de planification familiale dans toutes les régions où ils n'existent pas et de supporter davantage ceux qui existent, de créer et de supporter des centres d'accueil à vie indépendants des cliniques d'avortements thérapeutiques composés d'une équipe multidisciplinaire qui apporterait: aide morale, médicale, psychologique et légale et assistance sociale et matérielle à la femme et aux couples.

De plus, le conseil d'administration a décidé de faire du thème planning-avortement une priorité d'action, afin d'obtenir des comités d'avortement thérapeutiques conformes aux demandes de l'AFEAS.

Nous sommes des femmes qui avons des enfants, pour la plupart, et ces enfants, nous les avons eus dans des circonstances plus ou moins faciles. L'avortement, nous le rejetons, mais nous comprenons les situations des femmes qui doivent y avoir recours. Sommes-nous prêtes à agir pour aider ces femmes? L'AFEAS a pris position en congrès, cela suffira-t-il pour que le Québec se dote d'une politique plus humaine d'accueil à vie?

À chacune de s'interroger sur ce qu'elle peut faire dans sa région, dans sa localité pour que les femmes impliquées dans ce problème reçoivent l'assistance dont elles ont besoin. À chacune de prendre ses responsabilités»

S'ENGAGER ET ÊTRE CHRÉTIENNE



Jacques Jobin

Par Jacinthe Richard*

Es-tu de celles qui perçoivent l'action sociale comme étant une voie anti-chrétienne? Que penser alors de cette réflexion couramment entendue: - "C'est pas bon de diviser la paroisse, ce serait préférable de ne pas s'en mêler pour ne pas troubler [ordre_aUa_p_aix".

Entre nous, si Dieu avait aimé les situations stagnantes et le statu quo, il n'aurait pas pris la peine d'envoyer son fils pour libérer son peuple... et son message, par l'intermédiaire de son fils, n'aurait pas été si audacieux et dérangeant.

Être chrétienne ne signifie pas seulement de prier. Moi je conçois mal de laisser à Dieu tout le boulot... de me défiler devant mes tâches et mes responsabilités. Il est essentiel de prendre et de garder contact avec Dieu dans nos démarches pour demander que nos actions ou intentions reçoivent la lumière divine mais "aide-toi le ciel t'aidera" sera toujours une parole actuelle.

Vous allez me dire, les soldats ne vont pas tous au front! Cela me semble évident, sauf qu'il appartient à chacune de nous d'avoir un véritable souci de soulager. Si pour différentes raisons, certaines ne peuvent pas passer à l'action directement, d'autres formes d'engagement s'offrent à celles qui veulent vivre leur Évangile, tel le support sur lequel les artisans peuvent s'appuyer avec confiance. Les dons sont aussi un moyen indirect d'agir sur le milieu en facilitant et en encourageant l'action directe des combattants. Rien n'excuse le chrétien qui

ne s'engage pas de quelle que façon que ce soit. Tout l'Évangile appelle chacune à une implication constante au coeur des détresses humaines; l'Évangile ne se conçoit pas sans un engagement concret au service des autres. Se rappeler que les activités les plus quotidiennes, les plus modestes revêtent une grande importance; aucun effort n'est vain.

Il importe ici de s'arrêter à la signification de l'expression "être au service des autres". Les femmes ont tendance à manifester leur compréhension en prenant une part active à ce qui est communément appelés: "Les bonnes oeuvres", le bénévolat, la croix-rouge, etc... Je ne conteste en rien la valeur réelle de ces oeuvres de bienfaisance. À mon sens, elles sont une mesure essentielle au soulagement immédiat des misères et des souffrances. C'est aussi l'expression spontanée du coeur de l'être humain et c'est dans toute sa grandeur qu'il accepte de se laisser toucher, d'être dérangé et de soulager. Mais ne nous contentons pas de mettre des cataplasmes. Bien que ceux-ci soient justifiés et d'une flagrante nécessité, refuser de voir ou d'agir sur les causes des problèmes nous rend complices des situations d'injustice et d'inégalité générées par elles. "Dieu veut que l'Évangile transforme non seulement notre vie personnelle et privée mais toute la vie sociale et publique, c'est-à-dire, les mentalités, les coutumes, les lois et structures de notre milieu!" (1)

Comme chrétiennes, nous nous devons de questionner toute l'organisation de notre société, avoir à coeur à ce que les valeurs du pouvoir, de nos institutions, de nos structures, de nos modes de vies s'accordent avec les valeurs évangéliques. C'est donc une nécessité que nous soyons

présentes, critiques et actives partout afin que l'organisation sociale soit en conformité avec le message évangélique, i.e. le respect absolu de la dignité de la personne humaine.

"Les chrétiens ont à exercer un leadership quand il s'agit d'identifier et de promouvoir les solutions qui exigent le renouvellement des valeurs, des attitudes et des rapports humains!" (2)

Pour ce faire nous devons toutes prendre confiance en nous-mêmes, redécouvrir les valeurs chrétiennes qui motivent notre vie et réaffirmer celles-ci sans relâche, sans crainte du ridicule et avec conviction. Pour mener à bien notre tâche, comme chrétiennes et comme femmes, nous devons faire face à une première exigence qui est celle de s'obliger à connaître le fonctionnement de l'ordre économique, social et politique afin de pouvoir dégager une analyse éclairée et éclairante dans le choix des actions. Une autre exigence est que nous acceptions de prendre des risques; la hantise de se tromper, ce qui est très paralysant, doit s'estomper à jamais parce que d'autres oseront dire leurs prises de positions qui peuvent être néfastes. Une dernière exigence fait appel à la nécessité d'accepter la tension; toute action dans la visée d'un monde de justice et d'égalité soulève les boucliers des uns, heurte le confort des autres, menace les libertés du voisin, etc. Toutes ces pressions, ces tensions, ces résistances sont inévitables et sont inhérentes à l'action. Ce refus de la tension, qui se manifeste souvent par un refus à toute implication, "équivalait au refus de la croix qui est inhérente à toute vie engagée dans l'action". (3) Un aspect réconfortant et motivant à l'action est de se rappeler que l'action donne parfois confiance en nos possibilités et "si humbles que soient les résultats de tous ces efforts, ils sont source d'épanouissement pour la personne qui les fournis." (4). Notre meilleur modèle comme artisan social c'est Jésus-Christ lui-même. Osons comme lui. "Jésus n'est pas venu établir sur la terre des hommes un climat de tranquillité. Il a apporté une Parole qu'il présente comme un glaive. Et Il a ajouté que sa Parole diviserait ceux qui l'entendraient: des gens pour, des gens contre! "Celui qui n'est pas pour moi est contre moi. Celui qui n'amasse pas avec moi disperse". Jésus, ne l'oublions pas, n'était pas un bonhomme de paille, inconsistant, peureux et pleurnicheur. Sa parole continue de déranger le monde et de nous déranger (...). Il faudrait

Suite à la page 19

À l'occasion de la journée de la femme, nous avons voulu vous faire connaître des femmes d'ici et quelques-unes de leurs réalisations.

BARBARA CADBURY

Barbara Cadbury, d'Oakville en Ontario, s'est occupée de planification familiale aux Antilles, aux Etats-Unis, en Asie et au Canada. Elle oeuvre dans ce domaine depuis plus de trente ans.

En 1969, madame Cadbury a eu la satisfaction, après avoir fait campagne pendant huit an-ô pour obtenir ce résultat, de voir modifier les dispositions du Code criminel canadien touchant la contraception.

En 1971, elle a organisé la première conférence nationale sur la planification familiale au Canada. Elle a écrit abondamment et présenté de nombreux exposés sur ce sujet.

Elle fut honorée à titre de féministe dont le tact et les talents sont recherchés.

AGNÈS DAVIDSON

Agnès Davidson, de Régina en Saskatchewan, lutte depuis plus de soixante ans pour la cause de la femme au Canada.

À la suite de ses efforts pour obtenir des réformes législatives, madame Davidson a eu l'extrême satisfaction de voir la Saskatchewan adopter une loi sur les biens des époux. Elle a fondé le Régina Council of Women et participé à la fondation du Saskatchewan Action Committee on thé Status of Women. Elle s'est également penchée sur les problèmes des femmes autochtones et a appuyé leur cause.

Agnès Davidson a fait beaucoup pour l'amélioration de la condition de la femme au Canada au cours de ses nombreuses années de bénévolat et l'honneur qu'on lui a fait était pleinement mérité.

MURIEL DUCKWOTH

Muriel Duckwoth, d'Halifax en Nouvelle-Ecosse, est née à Magog, au Québec. Elle fut pendant plus de quatorze ans conseillère en matière de programmes et d'éducation des adultes pour le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Ecosse.

Les services exceptionnels qu'elle a rendus au profit de son milieu et pour améliorer la situation de la femme au Canada s'étendent sur une période de quelque 50 ans. Elle a joué un rôle de premier plan dans la création de plus de douze organismes.

Muriel Duckwoth n'a rien perdu de son intérêt pour les causes qu'elle a toujours défendues pendant toutes ces années de services communautaires et elle continue son travail en ce sens. On a enfin reconnue sa contribution exceptionnelle et inlassable à la cause de l'avancement de la femme.

FLORENCE FERNET-MARTEL

Florence Fernet-Martel, de Montréal au Québec, fut la deuxième femme à réussir l'exploit d'obtenir un baccalauréat es arts au Collège Marguerite Bourgeoise.

Après avoir enseigné, collaboré à divers journaux et revues et agi comme animatrice à Radio-Canada, elle entre au Ministère fédéral du travail. Dès 1940, elle est adjointe à la section féminine et s'occupe d'organiser l'immigration des premières réfugiées de guerre venues au Canada comme domestiques.

Sa contribution la plus remarquable est sans doute le travail acharné qu'elle a fourni comme secrétaire de la Ligue pour les Droits de la Femme, pour obtenir le droit de vote pour les Québécoises.

Madame Martel a publié plusieurs études en généalogie et travaille actuellement à la rédaction d'une histoire de sa famille qu'elle intitulera "Les Fernet".

CORNELIA WOOD

Cornelia Wood, de Stoney Plain en Alberta, travaille avec les Women's Institutes depuis 1913. Dans ce cadre, elle prononce de nombreuses conférences sur diverses questions se rapportant à la condition des femmes qui habitent en milieu rural.

Présidente du Conseil scolaire, maire de la ville, elle a siégé aussi durant 22 ans à l'Assemblée législative de l'Alberta.

Cornelia Wood a toujours cru à la cause des femmes. De diverses manières, elle s'est efforcée de promouvoir, au niveau local et provincial, l'idée selon laquelle pour que se concrétise une amélioration de la condition féminine, il fallait former les femmes et notamment les jeunes filles au leadership. Son travail auprès des femmes a incité nombre d'entre elles à participer à la vie de leur collectivité, ce qui leur a donné les connaissances et l'expérience nécessaires pour accéder à des postes d'influence. En ce sens, Cornelia Wood a été un exemple pour les femmes.

ASSOCIATION

Par Lise Girard-Leduc

Mémoire regroupant les positions de nos congrès d'orientation

Le siège social de l'AFEAS publiait, en janvier dernier, un mémoire regroupant les positions adoptées lors du congrès d'orientation d'août 1981. Il s'agit de nos positions vis-à-vis du planning et l'avortement, l'éducation sexuelle, la confessionnalité des écoles et les garderies. Ce document a été adressé à vos secrétariats régionaux et des exemplaires devraient être disponibles.

Avec la publication de ce document, le Conseil d'administration a cru nécessaire de rédiger un communiqué de presse pour mieux expliquer nos positions concernant les comités d'avortements thérapeutiques. En effet, une de nos recommandations veut que tous les centres hospitaliers de la province forment des comités d'avortements thérapeutiques. Toutefois, l'AFEAS considère que de tels comités doivent assurer des services d'aide à la femme enceinte en difficulté (accueil, aide psychologique, information, etc...). Or, dans certains milieux, on craint que ces comités d'avortements thérapeutiques ne soient en fait que des comités d'avortements sur demande déguisés; on n'offrirait pas de services d'aide ou de support. Pour cette raison, un comité AFEAS spécialement formé a mis sur pied une recherche visant à obtenir des renseignements sur ces comités d'avortements thérapeutiques là où ils existent (fonctionnement, rôle, prise de décision, etc...)

Suite à cette recherche, l'AFEAS pourra:

- ou réaffirmer ses positions face aux comités d'avortements thérapeutiques;
- ou faire d'autres propositions pour que ces comités fonctionnent comme demandé et ne deviennent pas des comités d'avortement sur demande déguisés.

Front commun contre la pornographie

L'AFEAS fait partie de ce front commun formé de plusieurs organismes féminins. La Fédération des Femmes du Québec avait pris l'initiative de regrouper les organismes qui pourraient s'intéresser à un tel front commun. L'AFEAS siège plus spécialement sur le comité des revues pornographiques.

Avant la formation de ce front commun, l'AFEAS prenait officiellement position contre la création d'un réseau de cinémas "X" spécialisés dans la pornographie au Québec. Nous adressions notre position à la Commission d'étude sur le cinéma et l'audio-visuel qui siégeait en décembre. Nous faisons alors remarquer que nous n'ignorions pas que les entreprises privées effectuaient des pressions énormes auprès du gouvernement pour obtenir des législations souples leur permettant de continuer à exploiter un commerce extrêmement lucratif, mais que les intérêts financiers ne devaient pas primer sur la qualité de vie et le respect des personnes.

Politiques familiales

Le gouvernement du Québec songe à élaborer une politique familiale globale. À cette fin, il consultait, en décembre dernier, plusieurs organismes. Suite à cette rencontre, une table a été formée avec plusieurs représentants d'organismes s'intéressant aux questions familiales. L'AFEAS suit ce dossier de près afin de réagir aux propositions du gouvernement.

Congrès général 1982

Le congrès général annuel de l'AFEAS se tiendra les 17 et 18 août prochain au Centre des congrès de Jonquière. L'année dernière, à cause de la tenue du congrès d'orientation, les membres ne pouvaient pas toutes assister à cet événement. Cette année, toutes sont cordialement invitées à y participer. Vous recevrez d'ici peu des formulaires pour effectuer vos réservations.

Être animatrice...

Suite de la page 14

Celui-ci servira au niveau des célébrations, un autre sur le plan caritatif, un autre dans l'éducation de la foi, un autre dans l'administration; celle-là s'engagera dans une association de femmes, dans un CLSC, dans un comité d'école... chacun selon ses talents, selon ses possibilités.

La communauté aura aussi besoin de personnes plus permanentes pour animer, coordonner, planifier, pour "porter" la paroisse en coresponsabilité avec le pasteur et tant mieux si c'est quelqu'un du milieu qui peut rendre le service. La paroisse vit et vivra par les paroissiens qui la composent.

* Région de St-Jean

S'engager et être chrétienne

Suite de la page 16

systématiquement faire table rase de toutes ces idoles pseudo-chrétiennes qui nous présentent un Jésus bonbon rosé, débonnaire et conciliant". (5)

Comme moi, probablement avez-vous été davantage catholicisées qu'évangélisées. Cet état de fait peut expliquer toute l'indifférence, l'aigreur peut-être et la réticence de se rapprocher de Dieu, de son porte-parole, l'Église, et de témoigner en son nom. Bien que ma démarche spirituelle soit encore timide et retenue, la prise de contact avec le message évangélique a pour effet de renforcer ma position sur mes valeurs et engendre une confiance rassurante et une poussée vers l'action, toutes deux soutenues par

l'espérance de l'avènement d'un monde meilleur, En est-il de même chez-vous?

Non vraiment, ce n'est pas anti-chrétien que de faire de l'action sociale! C'est plutôt éminemment chrétien que notre foi nous conduise à l'action@

* adjointe au comité provincial d'action sociale

(1) Une société à refaire, message pastoral des évêques catholiques du Canada, l'Église canadienne, 1977, p. 228

(2) Idem, p. 227

(3) Idem, p. 23

(4) Idem, p. 12

(5) La révolution de l'amour, R.P. Jean-Paul Régimbald, o.s.s.t. Ed. Stanké, Montréal-Paris, 1981, p. 21

IL Y A DE CES FEMMES...

Il y a de ces femmes qui passent notre route
comme grand vent d'automne arrachant feuilles mortes.

Il y a de ces femmes qui nous aident à marcher
comme brise de juillet sur un chemin brûlé.

Il y a de ces femmes qui ébranlent nos temps
comme bise d'hiver secouant la forêt.

Il y a de ces qui nos vies
comme vent du qui les pousse.

Georges Madore
